

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 6
2025

Fascicolo 22. Aprile 2025
Storia Militare Antica e Bizantina (6)

a cura di
MARCO BETTALLI, ELENA FRANCHI E GIOACCHINO STRANO



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Jeremy Armstrong, Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Tadeusz Grabarczyk, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Rotem Kowner, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Giampiero Brunelli, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Alessandra Dattero, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Maria Intriери, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Gioacchino Strano, Donato Tamblé.

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020
Scopus List of Accepted Titles October 2022 (No. 597)
Rivista scientifica ANVUR (5/9/2023) Area 11



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 979-12-5669-126-5

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 6
2025

Fascicolo 22. Aprile 2025
Storia Militare Antica e Bizantina (6)

a cura di
MARCO BETTALLI, ELENA FRANCHI E GIOACCHINO STRANO



Società Italiana di Storia Militare

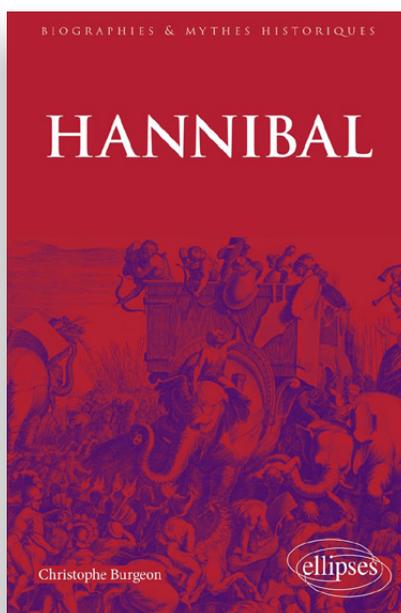


Bronze statue (2nd/3rd century AD) of the genius of a legion.
Enns (Upper Austria). Museum Lauriacum.
Foto 20912 Wolfgang Sauber, GNU Free Documentation License
Wikimedia Commons

CHRISTOPHE BURGEON

Hannibal. L'ennemi de Rome

Paris, Ellipses, 2023



Dans cet ouvrage, Christophe Burgeon, spécialiste d'histoire militaire romaine, nous offre la biographie d'un des personnages les plus marquants de l'histoire de l'*Urbs*. La biographie s'organise en trois parties principales, suivant une organisation très classique, avec une introduction qui ambitionne d'éclairer les sources utilisées afin de pouvoir montrer au lecteur tout le vaste panorama textuel consulté lors de l'étude de la vie d'Hannibal.

Étant donné que la quasi-totalité des renseignements sur la vie du général carthaginois sont donnés par des sources latines ou grecques, les trois parties présentent une évidente disproportion dans leur contenu. La première : « Hannibal

avant la deuxième guerre punique » cherche à développer le contexte historique qui précède le deuxième affrontement entre Carthage et Rome, tout en retraçant les éléments biographiques d'Hannibal et de sa carrière militaire quand cela est possible. Les événements étudiés par Christophe Burgeon commencent donc en 241 av. J.-C., juste après la fin de la première guerre punique. Défaite, Carthage doit revoir sa politique extérieure et chercher de nouveaux soutiens pour augmenter ses revenus et son prestige. Hamilcar Barca, père d'Hannibal, s'étant illustré lors du premier affrontement contre Rome, propose de se tourner vers la péninsule ibérique dont la richesse du sol semble une promesse d'enrichissement. C'est ainsi qu'en 237 av. J.-C. les Puniques se lancent dans l'entreprise espagnole. Hasdrubal est accompagné par son fils Hannibal, qui, lors de cette campagne, a la possibilité d'apprendre le métier du soldat. Né vers 247 av. J.-C., Hannibal reçoit une solide éducation, comme tout jeune noble carthaginois. Malgré tout, son enfance reste très mal connue des historiens vu le manque criant de sources à ce sujet. Après la mort de son père et de son oncle, autour de l'an 220 av. J.-C., Hannibal prend le commandement de l'armée carthaginoise en Espagne.

Après une première digression historique sur l'expansion carthaginoise dans la péninsule ibérique, le lecteur peut relier les premières expériences militaires d'Hannibal à la guerre qui a fait de lui le premier ennemi de Rome. Dans la deuxième partie de l'ouvrage : « La deuxième guerre punique », Christophe Burgeon étudie d'une manière tout à fait pertinente l'affrontement entre Carthage et Rome. De plus, l'auteur ne se limite pas à rapporter le simple récit des sources comme Polybe et Tite-Live, mais il accomplit un vrai travail d'historien, en croisant plusieurs éléments historiques et en cherchant à résoudre des questions moins évidentes de l'histoire de la deuxième guerre punique. Cette partie s'ouvre naturellement sur l'exposé des causes de la guerre et du revanchisme qui règne à Carthage après la défaite de 241 av. J.-C., ce dernier se concrétisant avec le siège de Sagonte, ville alliée de Rome. Les Carthaginois auraient, selon les Romains, lors de la prise de Sagonte, violé le traité de l'Èbre conclu en 226 av. J.-C. ; ce traité, cependant, ne prévoyait aucune clause concernant la ville espagnole, qui, en se trouvant plus au Sud de l'Èbre, demeurait dans le territoire sous influence punique. En outre, au dire de Polybe, le Sénat carthaginois aurait affirmé que cet accord avait été stipulé entre Rome et Hasdrubal (frère d'Hamilcar et oncle d'Hannibal, à ne pas confondre avec le frère d'Hannibal qui porte le même nom), laissant comprendre que la mort d'Hasdrubal avait rendu ce traité caduc. De toute

façon, la prise de la ville représente le *casus belli*, empêchant Rome de se soustraire du combat. Après avoir mis en lumière les causes apparentes et, celles, plus profondes de la guerre, Christophe Burgeon fait une digression plus que pertinente sur l'organisation militaire des deux puissances, réfléchissant sur quel type de forces la République pouvait disposer et combien de soldats elle pouvait lever en cas de nécessité ; une place importante est donnée aussi aux *socii*, les alliés, qui contribuent à renforcer et à augmenter les rangs des armées romaines. Pour l'armée carthaginoise, les sources sont moins abondantes et toutes sont grecques ou romaines. Malgré cette carence, l'auteur parvient tout de même à présenter l'organisation des armées puniques en mettant en lumière l'apport significatif du mercenariat et la présence singulière des éléphants.

Après la prise de Sagonte, Hannibal décide de passer en Italie. Cette décision, étudiée par l'auteur dans une sous-partie, naît de l'idée du général carthaginois d'enlever à Rome la possibilité de combattre sur le sol espagnol et d'entraîner la défection des alliés italiens de Rome, lesquels constituaient la moitié des forces de l'*Urbs*. Cette défection aurait été possible seulement en combattant en Italie, car les *socii* n'auraient jamais abandonné les rangs romains en Espagne ou en Afrique ; d'où la nécessité de porter la guerre dans la péninsule italienne. Christophe Burgeon revient également sur le refus d'Hannibal de naviguer jusqu'à la péninsule, transport qui aurait sûrement permis un déplacement plus rapide, mais qu'on choisit d'éviter vue la supériorité navale de Rome.

Dès le départ d'Hannibal de l'Èbre jusqu'à la fin de la deuxième guerre punique, Christophe Burgeon s'intéresse à deux aspects qui sont trop souvent oubliés par les auteurs : le poids des alliés et l'importance du terrain. Pour toute la durée de la guerre, à la fois en Italie et en Espagne, Hannibal et son frère Hasdrubal se servent des populations locales pour combattre les Romains. La même chose est accomplie par l'*Urbs*, qui cherche à pérenniser les alliances existantes tout en en créant de nouvelles, comme c'est le cas en Espagne. Ainsi toute une série de renversements d'alliances, de trahisons et de châtements opérés par telle ou telle partie jalonnent les dix-huit années de la guerre. Pendant la deuxième guerre punique, le soutien des populations locales s'est révélé fondamental, voire indispensable, pour la conduite de la guerre dans la péninsule ; il permet de ravitailler les soldats en nourriture, connaître la géographie du lieu et combler ses propres rangs de nouvelles recrues. C'est ici la principale force d'Hannibal en Italie. De l'autre côté, l'étude du terrain que Christophe Burgeon accomplit est

très intéressante. Il faut dire que lors d'un affrontement entre deux armées, le sol et l'environnement ont un poids presque décisif dans le sort de la bataille. Hannibal montre aux Romains qu'il est capable de parfaitement maîtriser le terrain sur lequel il marche et sur lequel il organise ses troupes. Pendant la traversée des Alpes, il doit tracer un parcours suffisamment large et simple pour permettre à son armée, à son train de ravitaillement et surtout à ses éléphants de le parcourir ; en même temps, les embuscades menées par la cavalerie numide dénotent une maîtrise admirable de la tactique et du terrain italien.

C'est ainsi que l'auteur présente le franchissement des Pyrénées et des Alpes en 218 av. J.-C., les premières victoires puniques sur le Tessin, sur la Trébie et sur les rivages du lac Trasimène, pour arriver au triomphe de Cannes en 216 av. J.-C. Toute la campagne carthaginoise est ponctuellement entrecoupée par les réactions militaires des Romains, de leurs décisions politiques et des commandants qui s'opposent à Hannibal. Il serait impossible de résumer ici tout le récit extrêmement précis et soigné que Christophe Burgeon fait de la campagne italienne, ce dernier mettant en exergue les énormes quantités de ressources, à la fois humaines et matérielles, employées par les deux camps. Dès la victoire de Cannes, Hannibal demeure en Italie, semant plusieurs fois la panique dans les rues de Rome (*Hannibal ad portas !*). La Sicile devient elle aussi un champ de bataille, comme elle l'avait été lors de la première guerre punique, suivie rapidement par l'Espagne, où la famille des Scipions a la possibilité de montrer la combattivité de Rome face aux forces d'Hasdrubal. Dès le déclenchement des hostilités en 218 av. J.-C., la péninsule ibérique est le théâtre d'une guerre permanente où des dizaines des tribus locales prennent parti pour telle ou telle faction. En 210 av. J.-C., le débarquement de Publius Cornelius Scipio (appelé « le Jeune », le futur « Africanus ») ouvre la reconquête romaine de la péninsule dont la prise de Carthagène en 209 av. J.-C. et les deux victoires de Baecula et Ilipa, qui chassent définitivement Hasdrubal et ses contingents puniques d'Espagne à la fin de l'année 206 av. J.-C., en constituent des étapes essentielles.

Les affrontements continuent cependant dans la péninsule italienne, où en 209 av. J.-C. Quintus Fabius Maximus, appelé le « Cunctator », s'empare de la ville de Tarente, base d'approvisionnement des Carthaginois. Cette perte fragilise la présence punique mais Hannibal conserve un espoir dans le débarquement en Italie du Nord de son frère Hasdrubal, en 207 av. J.-C. Malgré la tentative de réunir ses forces avec celles de son frère, Hasdrubal est battu lors de la bataille

de Métaure, où il trouve la mort. Hannibal se retire désormais dans le Bruttium (Calabre) où il cherche à réorganiser ses forces.

Après sept ans de guerre, les Romains trouvent opportun de profiter de l'avantage dont ils disposent après la victoire en Espagne et sur le fleuve Métaure. C'est ainsi que Scipion, consul en 206/205 av. J.-C., propose au Sénat un débarquement en Afrique pour porter la guerre chez l'ennemi. Une fois la décision prise, après des grands préparatifs à l'été 204 av. J.-C., l'armée romaine débarque en Afrique du Nord. Cette dernière, commandée par Scipion et jouissant de l'alliance du roi numide Massinissa, défait une première fois l'armée punique dans la bataille des Grandes Plaines avant de vaincre définitivement les forces carthagoises à Zama en 202 av. J.-C.

Cette bataille sonne la fin de la deuxième guerre entre Rome et Carthage, ouvrant au lecteur la troisième (et dernière) partie de la biographie du général carthaginois : « Hannibal après la deuxième guerre punique ». Les événements de la vie d'Hannibal qui suivent la guerre sont mal connus comme ceux qui l'ont précédée. Le général recouvre tout d'abord la magistrature de suffète à Carthage, cherchant à redresser les finances de l'État face à l'énorme indemnité de guerre due à Rome. On ne sait s'il chercha vraiment à jeter Carthage dans une nouvelle guerre avec l'*Urbs* mais le bruit d'une alliance anti-romaine avec Antiochos III le met hors la loi en 199 av. J.-C. Il s'enfuit donc de la capitale punique et se réfugie à Tyr avant de se placer sous la protection du roi Antiochos III. Cependant, avec les conflits qui voient la Grèce devenir le théâtre des opérations militaires entre 197 et 189 av. J.-C., Hannibal se réfugie en Arménie auprès de la cour du roi Artaxias pour enfin entrer au service du roi Prusias en 186 av. J.-C. comme commandant de la flotte. C'est à l'occasion de la guerre contre Eumène II, allié des Romains, qu'Hannibal conduit la flotte dans le dernier affrontement de sa vie, qui se révèle aussi sa dernière victoire. Trahi par Prusias, Hannibal préfère s'empoisonner plutôt que de tomber dans les mains de ses ennemis. Il meurt en 183 av. J.-C., la même année que Scipion l'Africain.

Le livre de Christophe Burgeon rend compte de la vie du protagoniste de la deuxième guerre punique. Il s'avère un très bon outil pour comprendre l'affrontement entre l'*Urbs* et Carthage, allant au-delà de la simple biographie et réfléchissant sur les principaux enjeux qui ont influencé l'évolution du conflit et qui ont permis son achèvement. Cet ouvrage s'inscrit parfaitement dans le sillage

des bons livres d'histoire militaire, réalisant une étude précise et soignée de la vie d'Hannibal. Les plans de bataille que Christophe Burgeon insère dans son ouvrage sont tout à fait utiles pour comprendre les affrontements qui ont marqué la deuxième guerre punique. Pour conclure, le livre se révèle être une bonne référence en langue française sur le sujet.

GIOVANNI ZAMPROGNO



Photographie du buste de marbre d'Hannibal Barca. Le buste du général carthaginois a été découvert dans la ville italienne de Capoue en 1667. Le buste de l'époque romaine a été réalisé entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 4^{ème} siècle ap. J.-C.



Cristo appare a San Mercurio e a Santa Caterina di Alessandria nell'atto di calpestare Giuliano l'Apostata la cui morte, supplicata da San Basilio difronte ad un'icona di San Mercurio, fu attribuita all'intercessione del santo. Icona del laboratorio di Georgios Klontzas, Creta, ca 1560/70.
Yale University Art Gallery, ID 255. Connecticut, U. S. Wikimedia Commons

Storia Militare Antica e Bizantina (6)

A Bibliographical Survey

- *Present and Past Approaches to the Ancient Military History. A Short Bibliographical Survey of the Current Studies,*
di VIRGILIO ILARI

STORIA GRECA

- *The dog barks around the hedgehog Reassessing the κόκλος in ancient naval warfare,*
by ALESSANDRO CARLI
- *Tra guerra e politica il caso dei mille logades di Argo,*
di ALESSANDRO BRAMBILLA

STORIA ROMANA

- *Early Roman Cavalry in Combat (6th – 3rd centuries BCE),*
by J. ARMSTRONG and G. NOTARI
- *The republican legionary cohort once again tactical reform in the Roman republic,*
by GABRIELE BRUSA

Insight

- ‘La giornata di Zama’.
Note in margine alla recente edizione di un saggio militare di Francesco Algarotti
di DENISE ARICÒ

- *L’importanza delle materie prime nella grand strategy romana*
di ALESSANDRO GIRAUDDO

Articoli / Articles

- *Le nombre l’identité et l’origine des légions du Bellum Africum,*
par BATISTE GÉRARDIN
- *Autour de la bataille de Thapsus*
par OUIZA AIT AMARA
- *Le ballistae, i ballistarii delle legioni e le legioni di Ballistarii,*
di MAURIZIO COLOMBO
- *Riflessioni sulle componenti tecniche e sull’uso tattico della ballista quadritrotis e del tichodifrus (De rebus bellicis 7-8)*
di FRANCESCO FIORUCCI

STORIA BIZANTINA

- *L’imperatore e la guerra. Eraclio e la “guerra santa”.*
di FRANCESCO MORACA
- *Le facteur scythe dans la ‘dernière grande guerre de l’Antiquité’*
par GUILLAUME SARTOR
- *Magyar ‘raids’ and Frankish invasions: A new perspective*
by CHRISTOPHER SZABÓ
- *The Enseignements of Theodore Palaiologos*
by JÜRIG GASSMANN

Recensioni / Reviews

- LUCIANO CANFORA, *La grande guerra del Peloponneso, 447-394 a.C.*
(di ALESSANDRO CARLI)
- JOHN NASH, *Rulers of the Sea Maritime Strategy and Sea Power in Ancient Greece, 550 – 321 BCE*
(di VITTORIO CISNETTI)
- MARTINE DIEPENBROEK, *The Spartan Scytale and Developments in Ancient and Modern Cryptography*
(di COSMO COLAVITO)
- JEREMY ARMSTRONG, *War and Society in Early Rome From*

- Warlords to Generals*
(di GIANLUCA NOTARI)
- CHRISTOPHE BURGEON, *Hannibal. L’ennemi de Rome*
(di GIOVANNI ZAMPROGNO)
- ELIZABETH H. PEARSON, *Exploring the Mid-Republican Origins of Roman Military Administration*
(by GABRIELE BRUSA)
- ALAIN DEYBER, *La bataille d’Orange. Rome en péril – 6 octobre 105 avant J.-C.*
(di GABRIELE BRUSA)
- LUCIA FLORIDI, *Voci e Silenzi di Briseide. Da Omero a Pat Barker*
(di FABIANA ROSACI)

- FRANCESCO FIORUCCI (cur.), *La Scienza Militare Antica. Autori opere e la loro fortuna*
(di ALESSANDRO CARLI)
- ELENA SANTAGATI, *Filone di Bisanzio, Μηχανική Σύνταξις*
(di FRANCESCO FIORUCCI)
- GEORGIOS THEOTOKIS, *The campaign and battle of Manzikert, 1071*
(EFSTRATIA SYGKELLOU)
- LUCA LOSCHIAVO (cur.), *The Civilian Legacy of the Roman Army*
(LUIGI CAPOGROSSI)